

Le Monde

Le Monde

29 novembre 2008

Editorial

Heureux sexagénaires

Au moment où resurgit un débat public sur la perspective de laisser les salariés travailler jusqu'à 70 ans, une étude de l'Insee bouscule quelques idées reçues. Selon ces travaux résultant d'une analyse d'enquêtes réalisées depuis 1975, le sentiment de bien-être, qui décline jusqu'à la quarantaine, amorce " une nette remontée conduisant à son apogée au cours de la soixantaine ". De même que l'on s'efforce désormais de calculer le bonheur national brut d'un pays, on peut aussi, au travers de statistiques qui masquent des situations très contrastées, prétendre que la courbe du bonheur - notion très subjective - atteint son zénith entre 65 et 70 ans, indépendamment de la situation conjugale ou du niveau de revenus.

Les sexagénaires seraient-ils les bienheureux d'une société française pourtant fracturée par les inégalités, incapable d'assurer une véritable égalité des chances et dure aux plus faibles ? Un rapport du Conseil des prélèvements obligatoires, présidé par Philippe Séguin, va dans le même sens que l'Insee. Le niveau de vie moyen des retraités est aujourd'hui, grâce aux revenus du patrimoine, presque équivalent à celui des actifs. Les heureux sexagénaires, qui consomment des produits faiblement taxés comme les livres et les médicaments, sont avantagés par le système des prélèvements obligatoires qui " opèrent un transfert instantané en faveur des plus de 60 ans ".

Cette situation a son revers - pour les jeunes. Différents déséquilibres, amplifiés ces quinze dernières années, nourrissent le soupçon de nouvelles inégalités dans la distribution entre générations. A la baisse visiblement durable des rémunérations et aux réformes des retraites s'est ajoutée l'exposition croissante des jeunes à la précarité. En octobre, le chômage des moins de 25 ans vient encore d'exploser (+ 8,3 % sur un an).

Pas de simplisme. Tous les sexagénaires ne sont pas bienheureux. L'écart de niveau de vie est plus marqué entre les retraités qu'entre les actifs. Selon l'Insee, les 10 % de retraités les plus modestes, avec 888 euros par mois, sont juste au-dessus du seuil de pauvreté. Les femmes sont pénalisées, avec une moyenne de retraite inférieure de 38 % à celle des hommes. Et le bien-être des sexagénaires risque de ne pas dépasser l'horizon 2015. L'âge d'or voit déjà poindre son crépuscule.

Avec l'aimable autorisation de **Le Monde**